



Cahiers métaphysiques

Un Noble Voyageur :
Paracelse

Charles LE BRUN

.....

L'alchimiste insoumis

Florence QUENTIN





Un *Noble* *voyageur* : Paracelse

Charles LE BRUN

Il est tout à fait impossible d'établir avec précision les multiples déplacements de Paracelse à travers l'Europe et le Proche-Orient, du Portugal à la Russie et de la Scandinavie à la Turquie.

Une chose est sûre, par contre : sa continuelle errance n'a rien de commun avec l'agitation qui caractérise notre époque et, si l'un de ses livres majeurs a pour titre *Le labyrinthe des médecins errants*, c'est pour y mieux fustiger tous ceux de ses collègues qui, eux, errent dans le savoir et n'enseignent que fausse science.



L'alchimiste insoumis

Florence QUENTIN

**Pour Giordano Bruno, Paracelse fut
“le premier qui ait de nouveau considéré
la médecine comme une philosophie”.**

Aperçu de la vie d'un précurseur inspiré.

Celui qui deviendra le génial philosophe, médecin et alchimiste que l'on sait, Théophraste Bombast de Hohenheim, voit le jour à Einsiedeln (Suisse). Formé par son père, lui-même médecin et professeur d'alchimie, il a 16 ans lorsqu'il commence ses études de médecine à l'université de Bâle, qu'il poursuit à Vienne, puis obtient son doctorat à Ferrare. Il prend alors le patronyme de “Paracelse”, afin, selon certaines sources, d'affirmer sa supériorité sur Celse, un médecin romain du I^{er} siècle.

Comme beaucoup d'hommes de la Renaissance, il entreprend très jeune d'incessants voyages à travers l'Europe : Paris, Montpellier, Genève, Lisbonne et Oxford, entre autres. Chirurgien militaire dans différentes armées, il participe à plusieurs guerres. C'est à cette occasion qu'il aurait parcouru l'Empire ottoman. À Salzbourg, il écrit son premier livre, *Neun Bücher Archidoxis* (*Neuf livres Archidoxis*, 1525-1526), dans lequel il développe la “chimiatrie” ou “alchimie” médicale, une manière d'extraire une médication efficace des composantes des plantes, racines, métaux, afin que leurs vertus curatives puissent agir sur les maladies.

Mais Paracelse, doté d'un fort caractère et affirmant des idées à contre-courant de celles en vogue à l'Université, suscite bientôt l'hostilité des autres médecins en Europe. Sa devise : “*Alterius non sit qui suus esse potest*” (“Qu'il n'appartienne pas à autrui, celui qui peut s'appartenir à lui-même”) reflète bien son esprit indépendant et son mépris de l'autorité. Il sera toujours incompris par ses pairs et méprisé par les autorités. Insoumis et libre, cet homme universel se plaît hors des sentiers battus : “Les Universités, écrit-il, n'enseignent pas toutes choses ; il faut au médecin rechercher les bonnes femmes,